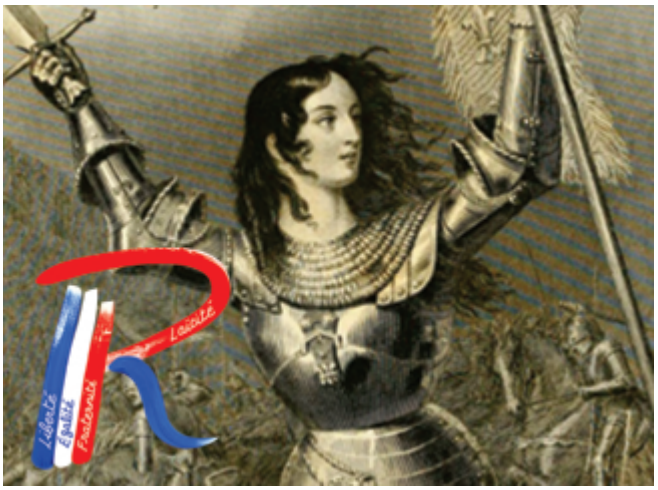
Terrorisme: la dangerosité sous-estimée des femmes djihadistes

écrit par Antiislam | 15 mars 2019



Du Figaro :

Effet pervers d'un «préjugé de genre», elles feraient l'objet d'un traitement plus clément que les hommes.

Attention à ne pas sous-estimer l'engagement et la dangerosité des femmes djihadistes.

Tel est en substance l'avertissement lancé par un récent rapport de la direction exécutive du comité des Nations unies contre le terrorisme, dont la patronne est la magistrate belge Michèle Coninsx, ex-présidente d'Eurojust.

Le document s'intéresse au retour des «combattants terroristes étrangers» et à la réponse des États face à ce phénomène.

Il est constaté que «les femmes ont tendance à être traitées de manière plus indulgente par les systèmes judiciaires, en raison d'hypothèses, souvent fausses, sur leurs influences et leurs pouvoirs limités».

Du fait de ce traitement différencié, ces femmes ont tendance à être livrées plus souvent à elles-mêmes et ainsi à être exposées «à un plus grand risque potentiel de récidive et de reradicalisation».

Et ce, d'autant plus que si :

«la radicalisation des femmes n'est en rien nouvelle», «l'État islamique a enregistré des succès significatifs dans [leur] recrutement, que ce soit par le nombre ou la diversité géographique».

Selon le rapport, les femmes représentent 13 % des 37.000 à 41.000 personnes non syriennes ni irakiennes qui ont rejoint la zone contrôlée par Daech ; les hommes, 75 %, et les enfants, 12 % (dont au moins 730 enfants nés sur place).

40 % de ces femmes venaient d'Europe (dont 17 % d'Europe occidentale), 35 % d'Asie orientale, 17 % des Amériques, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Viennent ensuite l'Asie centrale (13 %), l'Asie du Sud-Est (13 %), l'Asie du Sud (12 %), le Proche-Orient et le Maghreb (6 %) et l'Afrique subsaharienne (moins de 1 %).

Les experts notent que la plus grande diversité est observée dans les âges des femmes concernées, leurs situations familiales et niveaux d'éducation, avec un nombre significatif de femmes diplômées.

Une bizarrerie est notée: les femmes ne constitueraient que 4 % des «revenants», contre 79 % d'hommes et 17 % d'enfants.

Certains facteurs peuvent expliquer ce phénomène: impossibilité de se déplacer sans un «protecteur» masculin, priorité donnée par certains États à la récupération des enfants en laissant juger les adultes localement…

Recruteurs ou propagandistes

L’étude note également l’effet pervers des «préjugés de genre» dans l’analyse du risque.

«Les revenants masculins, est-il précisé, sont typiquement considérés comme ayant acquis une expérience de combat, alors qu’il apparaît que certains jouent un rôle de soutien sans combattre.

Mais ils sont considérés comme représentant une menace plus élevée.»

Le préjugé selon lequel «*les femmes manquent de pouvoir et d’influence» «peut avoir de sérieuses implications en termes de sécurité en laissant des acteurs dangereux passer à travers les mailles du filet».*

Les experts rappellent que «les femmes jouent divers rôles dans les groupes terroristes, dont ceux d’acteurs directs, de recruteurs, de propagandistes, d’idéologues ou de soutiens. […] Elles ont exercé des rôles importants dans les activités de recrutement et de propagande» de Daech. Un phénomène qui concerne les revenants mais aussi tous les membres de la mouvance islamiste radicale.

Pour ne parler que de l’Union européenne, les statistiques d’Europol sont éclairantes: en 2015, 18 % des personnes arrêtées dans des dossiers terroristes (majoritairement islamistes) étaient des femmes, 26 % en 2016 et 16 % en 2017.

Les deux tiers étaient nées dans l’Union européenne.

http://lefigaro.fr/actualite-france/2019/03/14/01016-20190314ARTFIG00213-terrorisme-la-dangerosite-sous-estimee-des-femmes-djihadistes.php

Note d’Antiislam

Ou quand le néo-féminisme bobo entre en contradiction avec la bisournousitude pro-musulmane bobo …

Sus au « préjugé de genre » (sic) !

Même si cet article joue, sur la forme, la petite musique néo-féministe des organisations internationales, (quand est-ce que les puritains américains prendront conscience qu’ils ont un sexe entre les jambes et non pas un « genre » (sic) ?) sur le fond on ne peut donner tort à cette mise en garde.

Qui a vu, à la télévision, les éructations hystériques contre nous de ces bonnes femmes de Syrie, comprendra …